Suède

Nos ancêtres les Goths

Thomas Mohnike

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/722>
DOI : 10.4000/rbnu.722
ISSN : 2679-6104

Éditeur

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2017
Pagination : 112-115
ISBN : 9782859230678
ISSN : 2109-2761

Référence électronique

Thomas Mohnike, « Suède », *La Revue de la BNU* [En ligne], 16 | 2017, mis en ligne le 01 juillet 2019, consulté le 12 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/722> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rbnu.722>

La Revue de la BNU est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

SUÈDE

NOS ANCÊTRES LES GOTHS

PAR THOMAS MOHNIKE

Olaf Rudbeck pose avec fierté devant le globe du monde qu'il est en train de disséquer avec le geste habitué d'un anatomiste. Autour de lui, les grands savants de l'histoire humaine sont rassemblés : Aristote, Platon, Hésiode, Orphée, Plutarque, Ulysse, Ptolémée, Tacite, etc. Comme dans un théâtre d'anatomie, bâtiment en vogue à l'époque – il en avait lui-même fait construire un dans son université suédoise d'Uppsala –, il montre à son public savant une vérité cachée qu'il a découverte par la précision de son scalpel intellectuel. En effet, il a pu retrouver le lieu d'habitation du peuple mythique et édénique dont Platon nous donne le plus ancien témoignage : l'Atlantide. C'était la Suède, ou plus exactement les alentours d'Uppsala.

Ce n'est bien évidemment pas par fierté patriotique qu'il nous présente cette idée, qui constitue le terme d'une recherche scientifique méthodologique et objective – du moins, c'est ce qu'il croit et ce que

ses contemporains reconnaissent, bien qu'ils ne soient pas tous d'accord avec ses résultats. En effet, dans une démarche digne d'une histoire transnationale et globale, Rudbeck avait dépouillé des sources écrites et archéologiques, linguistiques et ethnographiques du monde entier, de la Chine jusqu'aux Amériques, pour d'abord synchroniser les différentes chronologies avec l'histoire biblique et ensuite, dans une logique comparatiste aux visées généalogiques, reconstruire les origines de l'humanité. Ce n'est que par hasard qu'elles purent être localisées à quelques kilomètres de son propre lieu d'habitation.

Quand Rudbeck présenta les résultats de ses études, il jouissait déjà d'une certaine célébrité dans la république des savants. Au début de sa carrière, il avait découvert et décrit le système lymphatique. Il était alors jeune étudiant en médecine, et il avait fait sa découverte à peu près en même temps que le professeur danois Thomas Bartholin, ce qui a donné lieu à des débats de priorité. En tout cas, le geste d'anatomiste

qu'il fait sur l'image reproduite ici, et qui se trouve dans le volume d'illustrations de son œuvre, n'est en rien déplacé : Rudbeck pouvait se vanter sans aucun doute d'être un grand spécialiste de cette discipline. Ce n'est que par extension de son expertise qu'il découvrit le système généalogique, aux profondeurs historiques, du globe qui constitue notre monde.

Rudbeck écrivit son œuvre quand la Suède était à l'apogée de son pouvoir. Depuis son intervention dans la guerre de Trente Ans, elle était l'une des grandes puissances européennes, souvent alliée avec le royaume de France – et ce bien qu'elle se positionnât en tant que « lion de minuit », le grand défenseur du protestantisme. La mer Baltique était presque un lac intérieur. À l'endroit où Pierre le Grand fera construire Saint-Petersbourg se trouvait encore un château fort suédois imposant, et l'on sait que l'influence suédoise sur la politique du Saint Empire romain germanique devait son importance à de multiples possessions au sein même de cet empire.

À Stockholm se trouvait depuis 1666 l'un des centres de recherche les plus importants sur l'Antiquité au-delà du limes, l'« Antikvitetskollegium », qui avait pour but d'identifier et d'inventorier le patrimoine historique du royaume et d'en déduire une histoire digne de son statut de grande puissance. La thèse dominante était alors que la Suède était la patrie des Goths, du peuple qui avait conquis Rome et clôturé ainsi l'époque romaine. L'historien des Goths du 6^e siècle, Jordanès, avait décrit la Scandinavie comme le lieu d'origine des Goths – et même de tous les peuples : c'était selon Jordanès l'« officina gentium », la fabrique des peuples, ou encore la « vagina nationum », le vagin des nations. Cette idée était reprise en Suède avec enthousiasme depuis le 15^e siècle. Pour les contemporains, les ancêtres des peuples nordiques n'étaient ainsi ni les Vikings (notion inventée par le 19^e siècle), ni les Germains (ces derniers étant peut-être une petite peuplade « gothe »), mais bien le peuple des Goths, peuple d'une jeunesse et d'une vitalité éternelles, qui semblait être à la base de toute l'évolution européenne après l'empire romain, et peut-être même avant. Rudbeck n'était pas membre du Kollegium, mais de toute évidence proche de son idéologie.

Après la grandeur, la décadence. Le statut de grande puissance s'étiola peu à peu tout au long du 18^e siècle. La fin commença avec la grande défaite du

roi suédois Charles XII à Poltava en Ukraine contre le tsar russe en 1709, et elle fut entérinée par la perte de la Finlande, cédée en 1809 à la Russie, et des derniers territoires allemands cédés avant tout au Brandebourg-Prusse en 1815.

La grandeur politique se transformait en nostalgie. Même si les résultats des études de Rudbeck n'étaient plus tenables, y compris pour les plus fanatiques parmi les nationalistes, son œuvre pouvait encore servir de monument à la mémoire d'un monde perdu, d'un monde que les nationalistes du 19^e siècle appelaient « l'âge de la grande puissance » (« stormaktstiden »), le dernier moment où la force « gothique » qui était à l'origine du peuple suédois se traduisait encore en domination politique – un monde peut-être perdu justement en raison d'un orgueil qu'il fallait punir, et dont l'œuvre de Rudbeck était aussi le témoin. Un âge d'or suédois, perdu à jamais.

La nostalgie permettait aux romantiques nationaux autour du Götiska Förbundet (« association gothique », fondée en 1811) et du Manhemsförbundet (« association de Manhem [= foyer de l'humanité] », fondée en 1815) de s'approprier des éléments du grand rêve rudbeckien pour le transformer en projet esthétique et politique adapté à la nouvelle situation. Ce recours à Rudbeck est palpable déjà dans le nom de l'association de Manhem, car celle-ci prend son nom directement dans le titre de l'œuvre de Rudbeck, « Manhem » étant selon ce dernier à la fois un nom ancien de la Suède et le foyer de l'humanité. Ce nouveau gothicisme devint l'idéologie nationale dominante en Suède tout au long du 19^e siècle. L'épopée de la *Saga de Frithiof* (1825) d'Esaias Tegnér, membre fondateur de l'association gothique, fut un grand best-seller littéraire, pas uniquement en Suède, mais dans toute l'Europe du nord des Alpes, au Royaume-Uni autant que dans les pays germaniques. Un autre membre de l'association, Erik Gustaf Geijer, s'est positionné comme le grand historien du Nord, lu et apprécié bien au-delà des frontières de son pays et impliqué dans l'établissement des écoles obligatoires en Suède à partir de 1842. Un troisième ancien membre, Per Henrik Ling, après quelques tentatives poétiques moins réussies, devint le créateur de la gymnastique suédoise et ainsi l'un des pères fondateurs des mouvements d'optimisation du corps qui dominent encore notre monde occidental ; lui aussi fut lu et imité partout en Europe et aux États-Unis. Tous ces efforts avaient pour

but de redonner aux peuples du Nord le corps et l'esprit des anciens Goths. Le rêve de Rudbeck, quoiqu'il ne soit plus à la hauteur des exigences scientifiques actuelles, produisit des échos que nous ressentons peut-être encore aujourd'hui.

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Ambrose, Charles T., « Immunology's first priority dispute – An account of the 17th-century Rudbeck–Bartholin feud », in *Cellular Immunology*, 242, n° 1 (1^{er} juillet 2006), p. 18
- Brough, Sonia, *The Goths and the concept of Gothic in Germany from 1500 to 1750. Culture, Language and Architecture* (Mikrokosmos: Beiträge zur Literaturwissenschaft und Bedeutungsforschung, 17), Frankfurt-a.-M., Peter Lang, 1985
- Eriksson, Gunnar, *The Atlantic Vision: Olaus Rudbeck and Baroque Science*, Canton (Mass.), Science History Publ., 1994
- Henningsen, Bernd, *Die schwedische Konstruktion einer nordischen Identität durch Olof Rudbeck* (Arbetshäfte « Gemenskaper », 9), Berlin, Humboldt-Universität, 1997
- Johannesson, Kurt, *Gotisk renässans: Johannes och Olaus Magnus som politiker och historiker*, Stockholm, Almqvist och Wiksell, 1982
- King, David, *Finding Atlantis: A True Story of Genius, Madness, and an Extraordinary Quest for a Lost World*, New York, Crown/Archetype, 2005
- Schmidt-Voges, Inken, *De antiqua claritate et clara antiquitate Gothorum: Gotizismus als Identitätsmodell im frühneuzeitlichen Schweden* (Imaginatio borealis, 4), Frankfurt-a.-M., Lang, 2003